



L'Europe s'invente chez nous

CE QUE LA CRISE SANITAIRE A FAIT À L'ARCHITECTURE

La pandémie mondiale qui nous frappe a mis en avant les puissantes intrications qui unissent santé humaine et environnement. La préservation de la première ne peut passer que par la sauvegarde du deuxième et en cela, l'architecture a un rôle indispensable à jouer. Elle structure nos cadres de vie, façonne nos habitudes, nos organisations et notre consommation.

La conception des lieux dans lesquels nous évoluons se doit donc d'intégrer cette notion vitale : le dedans ne saurait être un espace clos sur lui-même, hermétique au dehors.

Afin d'encourager les urbanistes, les architectes, les paysagistes dans ce grand mouvement d'intégration du vert au cœur même du bâti, la puissance publique a un rôle d'impulsion indispensable à jouer. La Région Grand Est, pleinement consciente de ces enjeux, est largement impliquée dans cette démarche. En cela, elle encourage, aux côtés de l'ADEME, la rénovation thermique du bâti, notamment, en ce qui concerne l'habitat, via le service Oktave.

Cet engagement revêt aussi un enjeu de justice sociale : en 2021, il n'est pas admissible que, ceux qui sont bien souvent les plus précaires, aient à consommer un surcroît d'énergie parce qu'ils vivent dans des logements difficiles à chauffer. Il en découle également une problématique d'exemplarité : les bâtiments publics ne sauraient être des passoires thermiques ni la commande publique ne pas intégrer ces vertueux critères.

En outre, cette année très particulière, marquée par la crise sanitaire et les mesures de confinement prises pour l'endiguer, aura eu pour conséquence de pousser nos concitoyens à se replier dans leur «chez eux». Les Français, confrontés à la nécessité d'organiser l'école à domicile et de télétravailler ont réinvesti le logis et, par voie de conséquence, déserté l'espace public.

A la liste des nombreuses conséquences de la covid-19 s'ajoute donc ce basculement de l'extérieur vers l'intérieur, de l'agora vers l'oïkos. Les tendances architecturales de demain seront celles qui placeront la modularité des espaces au centre. Il sera attendu d'un même lieu qu'il puisse servir de salle à manger et de bureau, de centre de méditation et de cuisine, sans jamais que ses utilisateurs éprouvent à nouveau ce terrible sentiment de claustrophobie qui a caractérisé le printemps 2020. Les projets de demain devront donc répondre à cette paradoxale injonction : décroïsonner les espaces pour cloisonner les usages.

Ce sont donc autant de défis que nos architectes auront à relever, allant jusqu'à bouleverser les cadres de la discipline : construire des lieux intégrés au biotope et qui en soient respectueux tout en proposant des solutions d'aménagement satisfaisant aux nouvelles façons d'investir son domicile.

Le Président de la Région Grand Est